

**À Jean-Pierre Vergier**

**L'hommage de Philippe MORIER- GENOUD**



« *Artiste peintre, illustrateur, scénographe* » tel qu'il se définit sur son site [www.jeanpierrevergier.com](http://www.jeanpierrevergier.com), tel fut le compagnon d'art et de vision auquel Philippe Morier-Genoud rend ici hommage, à la suite de sa disparition, le 16 avril 2025, juste après avoir signé une dernière collaboration avec Georges Lavaudant (pour *Le Misanthrope* à l'Athénée-Louis Jouvet).

*L'acteur se souvient de celui qui l'a mis dans la lumière si souvent...*

Les mots sur du papier sont de bien faibles couleurs pour saluer la sortie de scène de Jean-Pierre Vergier (1944-2025). Donc ne les lire que comme le rappel de la carrière talentueuse et discrète d'un « créateur d'images », d'un peintre qui s'accomplit presque exclusivement au théâtre.

Venu de sa ville natale (Roanne) à Grenoble dans les années 70, installé plus tard dans le sud ouest où il vivra désormais, on l'avait souvent découvert puis attendu à Paris tout comme sur de nombreuses scènes d'Europe et en d'autres pays du monde.

Son engagement d'artiste décorateur, *Bühnenbilder*, se doublait également de celui d'un créateur-dessinateur de costumes, de *Kostümbilder*, aimait-il à se dire lorsqu'il alla travailler un jour outre-Rhin, métier qui ne doit pas faire oublier son travail premier de graphiste : illustrateur « subversif », une qualité qu'il n'aurait pas reniée parce qu'elle s'adoucissait aussitôt de celle d'un amateur d'opérettes aux lorgnettes assidues braquées sur la scène et les loges de salles frissonnantes !

L'art qu'il pratiqua pendant près de cinquante ans se déploya et trouva audience tant de fois sur la scène ouverte pour elle-même et aux acteurs, en symbiose indéfectible avec le regard qu'il stimula chez Georges Lavaudant, ce complice irisé des débuts, au milieu d'une meute qui s'exerçait au théâtre en plein cœur des Alpes, comme aimait à l'évoquer non sans malice une presse nationale conviée pour l'occasion.

Son toucher d'artiste ne différait guère d'un saisissement de gestes communs ou de postures inattendues de la vie, dans la vie. Des captures de situations toujours surprenantes croquées par le dessin (sur même une façade de théâtre à l'occasion) pour les confier aux coups irrésistibles de son pinceau et à la gamme de ses couleurs. Une représentation scénique des êtres et des choses toujours vus plus ou moins de biais pour, les ramenant d'un coup de patte à la surface, les mettre en valeur, c'est-à-dire les faire exister sans plus.

Venaient, en seconde intention de l'invention plastique, la littérature, la mise en scène de l'intime suggéré, accordé au souci du jeu de l'acteur, mais toujours cette idée rectrice de quelque-chose d'immédiat à produire, le « pas encore vu » : une quête inédite exclusive, à servir au public, par goût de la facétie, il le reconnaissait, mais c'était une fraîcheur.

Une femme poussée sur le devant de la scène qui d'un signe vous appelle, attend votre réponse. La sienne ? Des robes, comme un déferlement de vagues, de bas arrachés par le vent abandonnés sur le sable, de jambes qui se risquent hors d'un voilage, de secrets de feuilles mortes répandues sur du sang... Un groom mutin courant après une danseuse noire pour lui remettre un pli oublié...une invitation. Un pont, la nuit, sous la brume, envahi de perles et de fantômes pirandelliens ; un banquier berlinois tirant sur son cigare, le bout rouge clignotant perdu, soudainement emporté au loin dans la nuit et le ronronnement d'un cargo qui remonte un canal ; une icône de cabaret ou de BMC avenante en consolation suprême au soldat épuisé par la guerre. Bref la vie dans tous ses états, dans tous ses éclats qui ne redouta pas l'art d'une dramaturgie crue, débordante, osée comme vision chaque fois réaffirmée

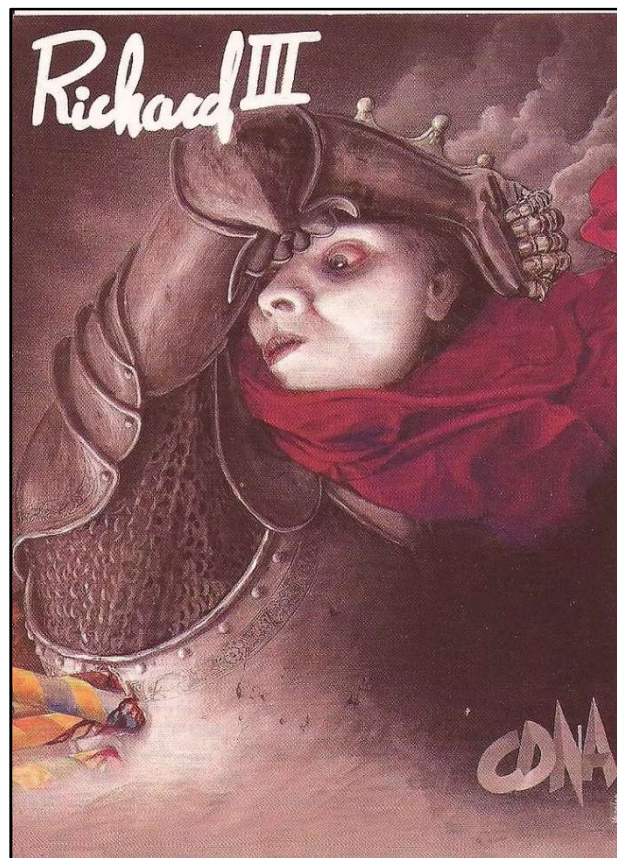
d'une traversée personnelle singulière et furieuse de Shakespeare à Brecht et consorts, rendus par là, encore plus, « nos contemporains ».

Le regard de celui qui signe ces lignes sort du halo des ombres lumineuses qui ont hanté les fascinants décors et instants scéniques mus en scène par la magie de Prospero sous la baguette de Jean-Pierre Vergier. On en retrouvera des échos encore mieux situés dans l'étude de la théâtralité contemporaine qu'en retrace Laure-Emmanuelle Pradelle dans sa thèse : *Le Théâtre de Georges, Les Territoires de l'imaginaire* (Éd. Septentrion).<sup>1</sup>

Philippe Morier-Genoud, comédien

---

Quelques images empruntées au site de Jean-Pierre Vergier



---

<sup>1</sup> Voir aussi son hommage sur le site du Théâtre de Villeurbanne : [https://www.tnp-villeurbanne.com/disparition\\_jean-pierre\\_vergier/](https://www.tnp-villeurbanne.com/disparition_jean-pierre_vergier/).





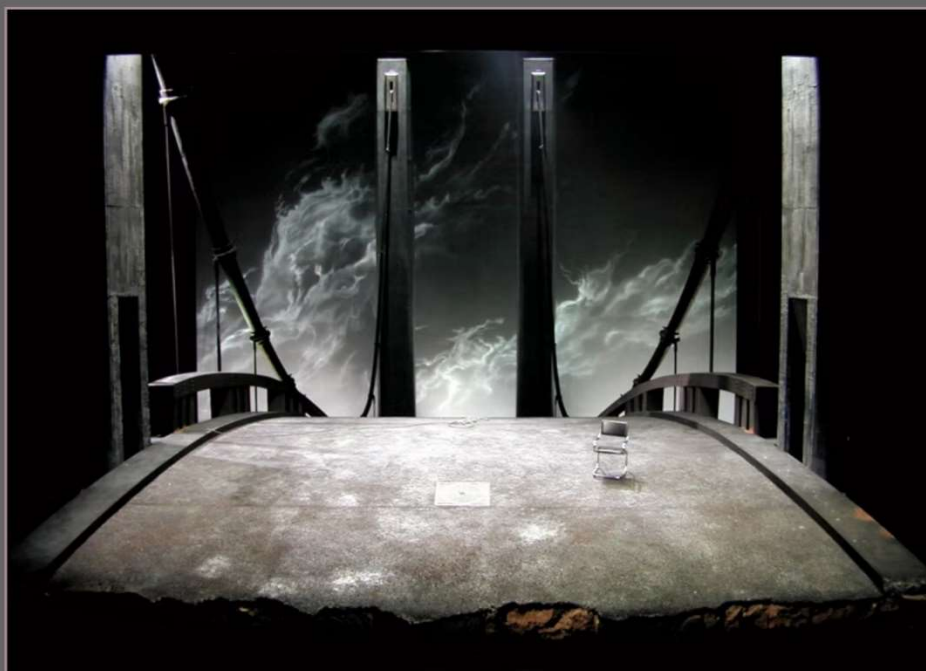
**Les dix ans du CDNA de Grenoble 1975-85**

(source : Philippe Morier-Genoud)



FAUST  
Robe de l'air des bijoux

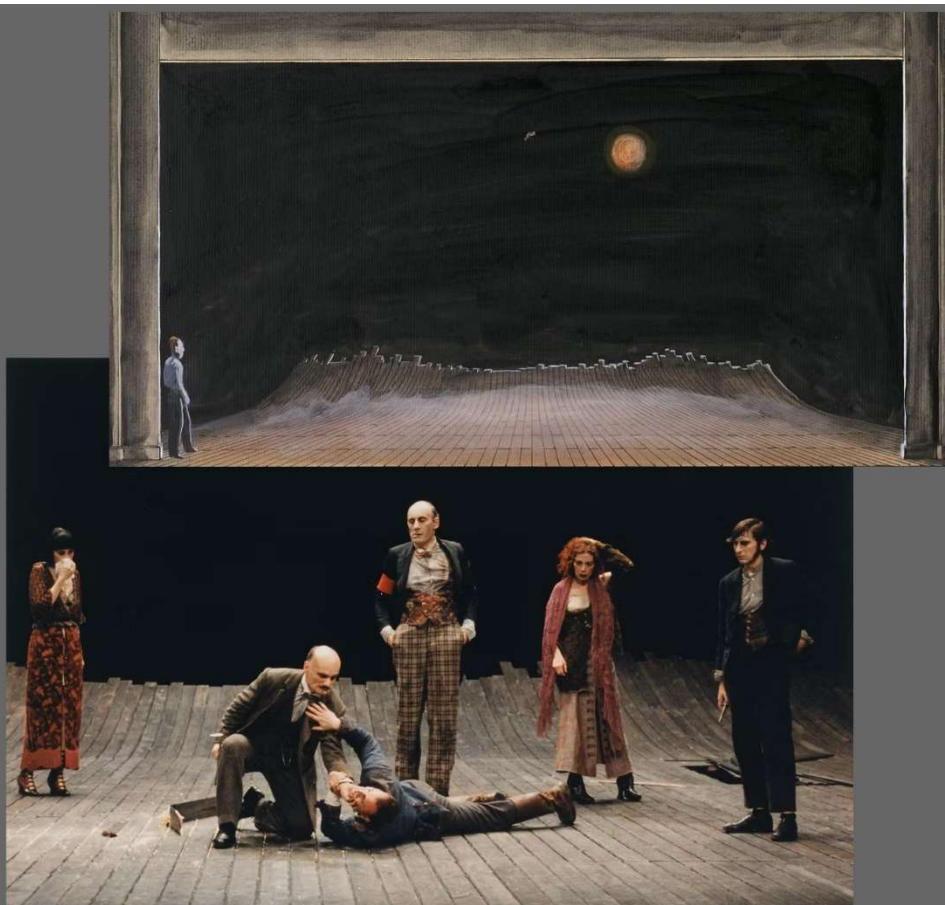




## SCENOGRAPHIES

*Promenade dans les espaces mentaux, qui ont servi ou non, des théâtres, des opéras. Les directions ont été différentes suivant les oeuvres, du baroque, en passant par l'art conceptuel, le symbolisme poétique, ou l'hyperréalisme.*

*Ici, Les géants de la Montagne, de Luigi Pirrendelo, création Grenoble et Barcelone. Mise en scène Georges Lavaudant*



**TAMBOURS  
DANS LA NUIT**  
Théâtre de l'Odéon  
Mise en scène Georges  
Lavaudant



*Une page « enluminée » de Jean-Pierre Vergier.  
(source : Philippe Morier-Genoud)*